



Partenaires

MAGAZINE 4/2018



REPORTAGE

Enfin assez d'eau: la famille Caraballo prospère

FOCUS

Affection, proximité,
valeurs – ce qui relie
les générations



HELVETAS



**Je n'avais pas
le droit de vote.**

Jannomukhi, la grand-mère

**Je peux
voter.**

Rita, la mère

**Je fais entendre
ma voix à la radio.**

Tuli, la fille, 13 ans. Bangladesh

Participer aux décisions, influencer l'avenir, saisir sa chance. Des femmes changent leur vie avec le soutien d'Helvetas. Vous pouvez y contribuer: helvetas.org



HELVETAS
Partenaire de vrais changements

Des valeurs en chemin

«Les valeurs que nous transmettons sont comme une chaîne qui ne doit jamais se briser.» Cette pensée, qui pourrait venir d'un philosophe grec, exprime la conviction de Bayishbek Tashbaev, 27 ans, leader d'un comité pour la jeunesse au Kirghizistan dans le cadre d'un projet qui ouvre des perspectives à des jeunes.

Et je me suis inévitablement aussi demandé ce que mes parents m'avaient transmis. En tous les cas le respect envers les autres, et puis qu'il ne s'agit pas de penser seulement à soi – dans les petites comme dans les grandes choses.

Quelles valeurs vous ont été remises le long de votre chemin? Quels conseils souhaitez-vous donner à vos enfants ou aux générations futures?

Nous avons posé la question à des personnes à travers le monde. Les réponses disent clairement ce qui nous relie tous, par-delà les frontières.

«Les valeurs sont comme des empreintes: personne n'a les mêmes mais, quoi que tu fasses, tu les laisses derrière toi.» Une réflexion qui n'est pas non plus celle d'un grand philosophe – mais d'Elvis Presley. Heureusement, la façon dont nos pensées et nos actes influent sur l'avenir ne laisse personne de marbre.



Susanne Strässle,
rédactrice en chef de «Partenaires»
susanne.straessle@helvetas.org

HELVETAS Swiss Intercooperation
7-9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine
Tél. +41 (0)21 804 58 00,
romandie@helvetas.org
CP 10-1133-7

Pour faire un don de Fr. 50.-,
envoyez un SMS avec le
message PARTICIPER OUI 50
au no 488

helvetas.org



© Simon B. Opladen

8 Un vrai changement: Don Teófilo peut désormais irriguer les champs de la famille.



© Lutz Jaekel/laif

24 Une migration équitable doit être organisée. C'est ce que demande la nouvelle prise de position d'Helvetas.



© Mariela Lopez

30 Équitables et doux: les produits de Royal Knit sont tricotés ou tissés en laine d'alpaca.

4 PERSPECTIVES

5 EN CLAIR

par Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas

6 TOUR D'HORIZON

8 REPORTAGE

Don Teófilo a amené l'eau à sa famille

14 FOCUS

Affection, proximité, valeurs – ce qui relie les générations

15 Une famille sri lankaise unie malgré la migration

17 Commentaire de l'invitée Jocelyne Gasser, codirectrice du cirque Starlight

18 Constellations familiales à travers le monde

20 Ce que des parents veulent transmettre à leurs enfants

22 L'alpiniste et chimiste Veronika Meyer parle de responsabilité entre les générations

24 SUISSE

Helvetas, sur la fuite et la migration

26 ÉVÈNEMENT

Des femmes Rohingyas engagées

27 ACTUALITÉS

29 CONCOURS

30 FAIRSHOP

Mode en laine d'alpaca du Pérou

Helvetas – pour de vrais changements

Vision: Nous voulons un monde dans lequel toutes les personnes vivent dignement et en sécurité, de façon autonome et responsable face à l'environnement.

Mission: Nous nous engageons dans des pays en développement pour les personnes et les communautés qui veulent améliorer activement leurs conditions de vie.





© Russel Gordon/Aurora Photos



© Walter Bieri/Keystone

La force des symboles

Dès l'automne, l'entreprise familiale de Fernando Alvares Palma, au Mexique, produit des milliers de piñatas – de grandes sphères ornées de pointes coniques et remplies de sucreries. Cette figurine symbolise le mal qui doit être détruit pendant les festivités précédant Noël avec un bâton et un bandeau sur les yeux. Les yeux bandés symbolisent la foi, le bâton la force divine et les sucreries la bénédiction. En Suisse, des sapins sont coupés – et transportés avec fantaisie – pour décorer les maisons à la période de Noël. Les plantes à feuilles persistantes symbolisent force de vie et santé dans de nombreuses cultures. Des branches de sapin dans les maisons doivent aussi protéger des mauvais esprits. Et la couleur verte exprime l'espoir et le retour attendu du printemps. –RVE

Exportons la paix, pas la guerre!

En principe, le système politique suisse est lent. Mais quand l'industrie de l'armement est en jeu, tout peut parfois s'accélérer. À la fin 2017, les entreprises d'armement suisses ont averti la Commission de la politique de sécurité du Conseil des États que l'industrie suisse de l'armement et avec elle des centaines d'emplois seraient menacés si la réglementation sur l'exportation d'armes n'était pas assouplie. À peine six mois plus tard, le Conseil fédéral décidait d'autoriser les exportations d'armes vers des pays en proie à des conflits internes. Il estimait cette affaire politiquement «peu importante», et aucune consultation n'a eu lieu.

C'était compter sans les citoyennes et citoyens suisses: dès son annonce, cette décision a immédiatement rencontré une vive opposition de tous côtés. Au début septembre, la «Coalition contre les exportations d'armes vers les pays en guerre civile» nouvellement créée a annoncé son intention de faire annuler cette nouvelle réglementation – par une initiative populaire si nécessaire. Deux jours après seulement, quelque 30'000 personnes s'étaient déjà engagées à récolter au moins quatre signatures chacune. Cette mobilisation extraordinaire a produit son effet: à la fin septembre, le Conseil national retirait au Conseil fédéral la compétence en matière d'exportations d'armes. Un mois plus tard,



© Maurice K. Grüng

le Conseil fédéral cédait et renonçait officiellement à sa décision – au moins pour le moment.

Quelle qu'en soit l'issue, une chose est sûre: la coopération au développement ne peut être efficace que si la paix règne. C'est pourquoi Helvetas s'est engagée dans la coprésidence de cette coalition. De mon point de vue, cette affaire apparemment «peu importante» reste un véritable affront. Le monde n'a

«La prédisposition du Conseil fédéral d'encourager l'exportation d'armes dans des zones de conflits est aussi incompréhensible qu'irresponsable»

jamais compté autant de réfugiés depuis la Deuxième Guerre mondiale. Des guerres et de nombreux conflits armés contraignent des millions de personnes à fuir leur pays. La migration et la fuite dominent l'agenda politique en Suisse comme en Europe, de «l'aide sur place» est réclamée aussi bien par la gauche que par la droite. On attend de la coopération au développement qu'elle atténue

la pression migratoire (voir p.25, nouvelle prise de position d'Helvetas sur la migration).

Dans ce contexte, la prédisposition du Conseil fédéral d'encourager l'exportation d'armes dans des zones de conflits est aussi incompréhensible qu'irresponsable. Elle laisse voir que pour renforcer l'industrie suisse de l'armement, des vies humaines seraient sacrifiées. Il arrive déjà souvent que du matériel de guerre parvienne illégalement à des parties en conflit, ce qui est incompatible avec la tradition humanitaire de la Suisse. La Suisse doit exporter la paix, pas la guerre.

Melchior Lengsfeld, directeur d'Helvetas





PARTICIPER

Trouver des cadeaux solidaires à Lausanne

Le 12^e Marché de Noël solidaire, organisé par la Fedevaco et le centre socioculturel Pôle Sud, invite à découvrir les stands d'associations d'entraide, bien à l'abri du froid. L'occasion y est donnée de trouver les cadeaux solidaires à offrir, tout en soutenant des projets de développement dans des pays du Sud. Quelque quarante associations sont présentes, des mets et des boissons accompagnent les pauses gourmandes et les rencontres autour des tables conviviales. –CRO

Centre socioculturel Pôle Sud: rue J.-J. Mercier 3, Lausanne. Jeudi 13.12 et vendredi 14.12 de 17 h à 22 h; samedi 15.12 de 11 h à 20 h

polesud.ch



DANS LA CUISINE

Parfum de Noël

Quel est le parfum caractéristique de Noël au Mexique? Celui de la cannelle! Les Mexicains apprécient la cannelle, bien que 98,8% de sa production provient d'Asie. Le Mexique est l'un des grands importateurs de cette épice en Occident. Les polvorones de canela, à l'origine une friandise espagnole, sont très prisés au Mexique, et remplissent aussi en Suisse les maisons de leur parfum de Noël. Ils sont cuits au four en un tour de main – et sans doute savourés sur le champ! –sus

helvetas.org/2018-4

ACTUEL

Festival de films Black Movie

Le 20^e festival de films Black Movie se tient à Genève, au Grütli et dans d'autres salles, du 18 au 27 janvier 2019. Résolument novateur et décomplexé, naviguant à contre-courant, le festival offre une programmation réunissant talents émergents et cinéastes confirmés dont les films restent inédits en Suisse. La programmation audacieuse et pointue du festival favorise les voix minoritaires et la qualité cinématographique. Un jury international décerne le Prix de la Ville de Genève à l'un des films en compétition. Un rendez-vous de cinéma à la fois populaire et exigeant. –CRO

blackmovie.ch



lida



© Flurina Rothenberger

REMARQUABLE**Autre point de vue**

Les photographes qui travaillent avec Helvetas racontent, à travers des images, des histoires de pays lointains. Ils accompagnent des personnes actives dans nos projets au cours de leur travail, avec leur famille ou dans leur village. Les photographes fixent des moments magiques, mais parfois aussi un quotidien difficile. Ils sont en même temps curieux et réservés, respectueux des droits et de la dignité des personnes qu'ils photographient. Et ils éveillent la curiosité autour d'eux, comme ici au Mozambique, où la photographe Flurina Rothenberger a été à son tour le sujet photographié par des jeunes d'un village. -RVE

**BEAU ET ÉQUITABLE****Relié au monde**

Le calendrier panoramique 2019 est disponible! Cette édition reflète le thème de la communication – qui ne signifie pas seulement parler ou débattre. C'est aussi l'échange silencieux entre un homme et son dromadaire au Caire, le contact entre le monde des vivants et celui des défunts à travers un dragon multicolore au Guatemala ou encore, en Afghanistan, un téléphone portable qui sert même en l'absence de réseau. Les images panoramiques du calendrier invitent à s'émerveiller, sourire et réfléchir. Disponible dans le Fairshop: Fr. 34.–, ou Fr. 27.– en abonnement. -RVE

fairshop.helvetas.ch/calendrier

CITATION

«Si vous croyez être trop petits pour pouvoir changer quelque chose, essayez donc de dormir quand un moustique se trouve dans la chambre»

Dalaï Lama





REPORTAGE

Enfin assez d'eau: la famille Caraballo prospère

De ses propres mains, Teófilo García Caraballo a tout fait pour que sa famille puisse aujourd'hui boire l'eau coulant du robinet de leur maison. Il a si bien protégé la zone de source d'où vient l'eau salubre qu'un petit paradis naturel s'est créé dans les collines.

Par Hanspeter Bundi (texte) et Simon B. Opladen (photos)





Avec les tuyaux qu'il a installés, Teófilo fournit une eau précieuse à ses cultures.

Pages 8/9: le petit Rilberth, six ans, dans la plantation avec son papa Teófilo. Grâce au nouvel approvisionnement en eau, la famille Caraballo est assurée d'avoir de bonnes récoltes.

«Voici mon ruisseau», déclare Teófilo García Caraballo, en indiquant dans le sol tendre de la forêt un canal discret à moitié pris dans des plantes. Autour de nous, des oiseaux dont je n'ai jamais entendu les voix chantent, et l'on entend à peine le murmure de l'eau qui s'écoule dans le canal. Teófilo lève les yeux et, d'un large geste de la main, montre les arbres, la forêt et le coteau au-dessus du ruisseau, où l'on devine un terrain à découvert derrière les arbres. «Et voici ma cuenca», ajoute-t-il, en observant la réaction de son interlocuteur, bien qu'il soit conscient de l'impression positive que laisse son travail. Les canalisations, le système d'irrigation pour ses champs et les mesures de protection de la cuenca sont des témoignages éloquentes de son sens de l'initiative et de sa rigueur.

Cuenca signifie bassin, cuvette, vallée. Cuenca désigne aussi une zone de sources ou alors, si l'étendue est plus importante, un bassin versant. À Villa Serrano, une commune rurale à quelque 200 kilomètres de Sucre, la capitale administrative de la Bolivie, Helvetas met en œuvre un projet pour la préservation et l'entretien de tels bassins versants.

Teófilo m'emmène en moto jusqu'à sa finca dans les collines. En quittant le chef-lieu de la commune, nous entendons des crapauds sonneurs coasser dans une petite rivière. Ces vocalises font penser à des centaines de percussions se heurtant les unes

aux autres. Nous roulons sur d'assez bonnes routes, franchissant des ruisseaux et des petits ponts au milieu de collines dont les sommets sont noyés dans un épais brouillard. Nous dépassons deux paysans, en route vers leurs champs. Ils portent leur binette à manche court en bandoulière et se mettent de côté sans hâte en entendant arriver notre moto. Ce sont les seules personnes que nous rencontrons sur notre trajet. Après une heure environ, Teófilo immobilise sa moto sur le bord de la route, ouvre une brèche dans la clôture de barbelés, et je le suis dans son royaume.

Une barrière protectrice pour l'eau

Le sentier est bordé de pins qu'il a lui-même plantés; au bout de leurs aiguilles allongées perlent des gouttes d'une pluie nocturne ou de rosée. Dans ce demi-jour matinal, entre la brume et le ciel qui s'est éclairci, tout est plongé dans une lumière bleue envoûtante. «Deux hectares, déclare-t-il, c'est ce que j'ai clôturé.» L'an dernier, il a enfoncé des piquets à intervalles réguliers dans le sol et étiré du fil barbelé entre eux. Il a ainsi installé une clôture sur près d'un kilomètre. C'est une formation d'Helvetas qui l'a incité à protéger sa cuenca. Teófilo García Caraballo est âgé de 37 ans, il est petit, vif et arbore un sourire dont j'ignore s'il témoigne d'une satisfaction intérieure ou d'une indulgence moqueuse à l'égard de l'étranger, qui admire avec ravissement ce monde presque féérique.

«Avant, tout était ouvert, explique-t-il, en décrivant de quelle façon les bœufs et les moutons souillaient le ruisseau en y buvant, et comment ils abîmaient les jeunes arbres. Ils ne peuvent plus accéder à la forêt maintenant. Le ruisseau reste propre et le jeune bois peut croître sans entrave; tant que je vivrai, plus aucun arbre ne sera abattu ici.» Il n'utilise que le bois de branches et d'arbres morts naturellement. Dans quelques années seulement, la petite plantation de pins qu'il a aménagée en haut du chemin lui fournira déjà ce dont il a besoin en plus comme bois de construction ou de feu.

Pendant que nous traversons la forêt, Teófilo se penche à deux reprises au-dessus du ruisseau invisible. Une première fois pour nettoyer le captage d'eau potable dont un tuyau est raccordé à sa maison. Une deuxième fois pour me montrer le montage des conduites d'irrigation.

Une canalisation change la vie

«L'eau est une bénédiction», affirmait hier soir Inés Padilla Caraballo, la mère de Teófilo. Nous étions

« Tant que je vivrai, aucun arbre ne sera abattu ici »

Teófilo García Caraballo, 37 ans, paysan

assis dans sa chambre à coucher qui sert aussi de cuisine, sous l'éclairage blafard d'une ampoule de faible intensité.

«Ayyyy», répétait la mère, âgée de 76 ans. Ayyyy! Un long cri clair lancé notamment par les personnes âgées, lorsqu'elles veulent souligner une information ou renforcer un sentiment. Ayyyy! Autrefois, pendant la saison des pluies, les gens installaient des seaux et des récipients en bordure des toits pour récupérer l'eau. Pendant la saison sèche, ils puisaient l'eau dans les mares ou de minces ruisseaux, plus ou moins éloignés. Et – Ayyyy! – lorsque la sécheresse était très grave, il fallait marcher pendant une heure. «Il m'est arrivé de m'effondrer. Ou de casser un récipient en terre cuite», a raconté Doña Inés. Elle parlait dans un vieil espagnol que je comprenais à peine et j'interrogeais souvent sa nièce du regard. Celle-ci répétait ce que sa tante avait dit et reformulait mes questions pour que la vieille femme les comprenne. «Ayyyy!, répétait Doña Inés, nous buvions dans les mêmes trous que les animaux.»

Parce que son fils a aménagé une conduite, l'eau est disponible toute l'année dans la finca, et parce

qu'une clôture maintient le bétail à l'écart de la cuenca, cette eau reste propre. Elle est d'ailleurs suffisante pour irriguer les champs aussi. «Ayyyy. Avant, nous n'avions pas de fruits et très peu de légumes. Mais maintenant, nous avons des pommes et des pêches et nous pouvons cultiver des légumes, a déclaré Doña Inés, les conduites d'eau ont changé notre vie.»

Dans les régions rurales de la Bolivie, 30% de la population vit encore sans accès à l'eau potable. Dans les contrées les plus pauvres de l'Altiplano, ce chiffre est bien plus élevé. Là-haut, à 4000 mètres d'altitude, où un soleil de plomb brille toute la journée et où, la nuit, la température descend en dessous de zéro, il y a très peu d'arbres et de forêts pour aider le sol à garder l'eau. La plupart des cours d'eau s'assèchent déjà quelques semaines après la saison des pluies, et les femmes ou les jeunes filles doivent marcher jusqu'à des points d'eau toujours plus éloignés. Dans les villages particulièrement touchés des hautes terres, Helvetas finance des citernes qui recueillent l'eau s'écoulant des toits pendant la saison des pluies et la stockent pendant quelques mois. ▸

Le paysan protège soigneusement la zone de source afin qu'aucun animal ne puisse souiller l'eau.





L'eau de pluie collectée dans un grand bassin permet à Teófilo d'arroser les champs pendant la saison sèche, et l'eau potable est amenée vers la maison par une conduite séparée.

À droite: la grand-maman Inés devait marcher longtemps pour trouver de l'eau. Pour son petit-fils Rilberth, l'eau du robinet va de soi.

Soif d'idées nouvelles

Dans la région de Villa Serrano où habite la famille de Teófilo, Helvetas soutient un projet hydraulique d'un autre genre. Ici, à une altitude de 2000 à 2500 mètres, il s'agit de protéger de petites surfaces boisées dont le sol stocke l'eau de pluie comme une éponge, pour ensuite la restituer lentement durant la saison sèche. Ces bassins versants sont menacés. Pour les paysans, la tentation est grande de couper les précieux arbres, que ce soit pour en utiliser le bois ou pour gagner du pâturage. Helvetas soutient les familles de paysans qui investissent pour l'avenir et protègent leurs modestes parcelles de forêt, ou qui souhaitent peut-être les étendre. Les plans précis – reboisements et barrières de protection en forêt, terrassements et fossés de drainage en espace ouvert – sont dessinés par les habitants, car ils connaissent les conditions et les besoins locaux de la communauté.

Teófilo me guide dans sa finca. Pour commencer, il ouvre le robinet d'eau potable et m'indique où mène la conduite qu'il a installée quelques années auparavant. Il me montre ensuite le nouveau bassin d'irrigation. La formation d'Helvetas ne lui a pas seulement fait prendre conscience de la nécessité de protéger sa cuenca et de planter des arbres, elle lui a aussi donné l'idée d'installer un système d'irrigation pour ses plantations. L'élément central est un bassin qui recueille l'eau du ruisseau où ne coule qu'un mince filet d'eau pendant la saison sèche. Afin de protéger ce bassin, Teófilo ne s'est pas contenté de dresser une clôture: il a édifié un mur d'argile plus haut qu'un homme, artistiquement percé à inter-

valles réguliers de linteaux, qui se fond parfaitement dans le paysage. Une installation qui illustre le caractère précieux à ses yeux de l'eau et de l'irrigation.

À quelques mètres en dessous de l'étang se trouvent les plantations de Teófilo: les champs d'orge et de pommes de terre, l'amorce d'un jardin potager, les cultures en terrasse de pommiers et pêcheurs. Je cueille une petite pomme. Sa chair est ferme et juteuse, d'un goût intense, légèrement sucré. L'idée de planter des arbres fruitiers lui est aussi venue dans le cadre d'un cours d'Helvetas.

Teófilo a soif de nouvelles impulsions et techniques de culture, c'est pourquoi il suit régulièrement les cours proposés par les organismes publics ou les ONG. Si quelque chose l'inspire et l'emballé, il se procure toutes les informations et se met au travail aussi rapidement que possible. «Si je ne prends pas tout de suite en mains un projet, l'idée s'estompe et je finis par laisser tomber. Il faut accomplir les choses pour vraiment les connaître.»

Pas de progrès sans risque

Le soleil est déjà haut dans le ciel. Pour échapper à ses rayons brûlants, nous nous rendons dans la cour intérieure de la finca et nous asseyons à l'ombre d'un mur. Teófilo n'est-il pas parfois fatigué de poursuivre sans cesse de nouvelles idées? «Regarde, dit-il, en dessinant avec un bout de bois des lignes dans la poussière, qui se transforment bien vite en une carte rudimentaire: voici la cuenca. Ici, le petit ruisseau avec les captages d'eau. Là, les conduites pour ma maison et la citerne. Et ici, le système de canalisation pour la micro-irrigation.» Il a construit et

Des familles de trois continents montrent que de vrais changements sont possibles

installé tout cela au cours des dernières années. Petit à petit, il se rapproche de son rêve de transformer ces terres peu exploitées en oasis de verdure.

Teófilo est conscient que tous ne sont pas aussi entreprenants que lui et nombreux à attendre une action du gouvernement ou d'une organisation, au lieu de prendre les devants. «La plupart des gens ne veulent pas prendre de risques. Ils ne veulent que ce qu'ils connaissent déjà, même faute d'avoir fait ses preuves, affirme-t-il. Pourtant, on n'apprend rien et on n'avance pas sans prendre de risque.»

Je lui demande s'il n'a jamais perdu courage. Il me répond qu'il a sérieusement pensé à tout laisser tomber quelques années plus tôt, à vendre terres et bétail et à déménager à Santa Cruz, dans la ville dynamique du sud-est du pays. Mais l'idée de l'irrigation et de la protection de la cuenca lui est venue. Teófilo et sa famille sont restés. D'après ses dires, sa femme est comme lui «curieuse et audacieuse». Et n'a-t-il jamais connu l'échec? Sa réponse me rappelle une célèbre citation de Winston Churchill, quand Teófilo affirme: «On n'échoue que si l'on arrête de tenter de nouvelles choses. Si l'on cesse d'aller toujours de l'avant.»



L'histoire de la famille de Teófilo García Caraballo montre que lorsque les gens ont une opportunité de façonner eux-mêmes leur vie, un réel changement est possible. Teófilo, sa mère Inés et son fils Rilberth sont l'une des trois familles dont les portraits illustrent les affiches de la campagne actuelle d'Helvetas.

Apprenez-en plus sur notre campagne et sur les trois familles de Bolivie, du Bangladesh et d'Éthiopie en ligne sur helvetas.org/changervraiment

Voilà ce que lui a enseigné son père. «Il voulait que nous restions attentifs et que nous apprenions constamment de nouvelles choses», raconte Teófilo. Et c'est précisément ce qu'il veut transmettre à ses deux fils. Il a longtemps espéré que Yamil, 17 ans, irait dans une école d'agriculture et poursuivrait avec lui le développement de la finca. Mais Yamil a pris au sérieux l'idée de chercher l'innovation et s'est inscrit à une formation de mécanicien sur voitures. Quant à Rilberth, 6 ans, il n'a pas encore de projets professionnels ou ne veut pas les dévoiler. Il reste assis, presque silencieusement. Je l'amène à parler des canalisations et de l'eau dans son verre et il répond que ce n'est rien de nouveau, que ça a toujours été là. ○

Traduit de l'allemand par Elena Vannotti

Hanspeter Bundi a été rédacteur et reporter chez Helvetas jusqu'en mars 2018. Il travaille aujourd'hui comme écrivain et journaliste indépendant.

Découvrez le reportage multimédia en ligne sur la famille Caraballo: helvetas.org/famillicaraballo



FOCUS

AFFECTION, PROXIMITÉ, VALEURS

Ce qui relie les générations

Pages 14-23

Les liens familiaux et la solidarité intergénérationnelle, également par-delà les familles, sont une force déterminante sur laquelle les jeunes peuvent construire et les gens âgés s'appuyer. C'est une force nécessaire au bon fonctionnement d'une société et à l'affrontement des défis de l'avenir. Quand des personnes de différentes générations sont réunies, chacune ressent du soutien.



Eloignés mais toujours proches

Grâce au soutien indéfectible de sa famille au Sri Lanka, deux années de travail au Qatar ont été une bonne expérience pour Upali Rajatilaka, père de famille. Elles ont apporté bien plus que de l'argent à ses proches.

Par Corina Tschudi

«Nous avons la foi et avons eu de la chance!» Âgé de 38 ans, Upali Rajatilaka sourit en regardant tendrement sa femme, Dinosha Gayani. L'espoir d'un changement est à l'origine de toutes les histoires de migration. Pour Upali, c'était l'espoir de pouvoir offrir une meilleure école à son fils de 13 ans, Devmika, et à sa fille de 11 ans, Satmini, ainsi que d'avoir sa propre maison. Les difficultés financières ont forcé la famille d'Upali à chercher des solutions. Comme conducteur de tuk-tuk, il ne gagnait pas assez pour subvenir aux besoins de ses enfants, fournir à son père presque aveugle les soins médicaux nécessaires, et rembourser les emprunts contractés. La famille a donc pris une décision et Upali a immigré en 2016 à Doha, au Qatar, où il a travaillé pour Salam International, une société active dans différents secteurs au niveau international.



Heureux d'être à nouveau réunis: Upali Rajatilaka et son épouse Dinosha Gayani avec leurs enfants.

Rester unis à distance

Comme la mère de Dinosha avait elle-même vécu une migration au Moyen-Orient, elle a pu partager beaucoup de son expérience avec son gendre – ce qui a quelque peu facilité sa vie au Qatar. Upali, quittant son pays pour la première fois, était ainsi informé des diverses règles de conduite à suivre dans un contexte islamique. Il savait aussi qu'une éthique de travail plus stricte l'attendait et connaissait les moyens de transférer de l'argent à sa famille à Colombo. Son beau-père, qui six mois plus tard émigrerait également à Doha, a aussi pu aider et conseiller Upali avant son départ: durant des années, le vieil homme qui avait été chanteur dans un spectacle musical, avait fait des tournées au Moyen-Orient et était familier des coutumes de cette région.

L'information et la prise de décision en connaissance de cause sont au centre

«Nous avons surmonté ensemble l'expérience de la séparation»

Dinosha Gayani, l'épouse

du projet Helvetas au Sri Lanka, qui a pour objectif de rendre la migration de main d'œuvre plus sûre et fructueuse. Helvetas forme notamment des employés étatiques afin que les travailleuses et travailleurs migrants et leurs familles reçoivent des renseignements détaillés et vérifiés sur le processus d'émigration et les conditions de travail dans les pays de destination. Helvetas aide aussi des organisations de la société civile à prendre en considération les préoccupations des migrants et à faire valoir leurs droits.

Upali raconte que les six premiers mois ont été particulièrement difficiles car il ne pouvait pas réunir l'argent nécessaire pour acheter un téléphone portable. Ensuite, il a enfin pu appeler régulièrement son épouse et ses enfants via Skype. Mais son smartphone a signifié bien plus qu'un moyen de contact technique pour la famille. Dinosha se souvient: «Nous nous sommes disputés et réconciliés au téléphone, nous avons échangé des photos et partagé ainsi des moments. Dans la famille, nous avons soutenu Upali moralement et lui avons toujours rappelé la raison pour laquelle il était si loin de nous. Il m'a même souvent indiqué à distance, par téléphone, le chemin à suivre pour retrouver la maison alors que je m'étais égarée une fois de plus dans Colombo.» ▷

La force de la famille

À croire que ce smartphone a permis de garder la famille unie car, outre la nostalgie, d'autres défis devaient être surmontés, en particulier pour celles et ceux restés au Sri Lanka. Dinoshya a rempli à la fois les rôles de père et de mère, travaillé comme femme de ménage durant la journée et s'est occupée de ses beaux-parents le soir. En plus, elle a fait commencer la construction de leur maison. Le plus difficile a été d'endurer les préjugés de la société, car les rumeurs courent dès que l'un des parents part, comme l'explique Dinoshya.

Upali regarde à nouveau tendrement Dinoshya: «Le lien technique était une chose, le lien émotionnel une autre. Durant mon séjour au Qatar, j'ai bénéficié de l'affection et du soutien inconditionnel de ma femme, de mes parents et de mes beaux-parents. Ils m'ont encouragé et fait confiance. Et surtout, ils ne m'ont pas mis la pression. Dinoshya ajoute: «Nous avons tous eu besoin les uns des autres et avons surmonté ensemble l'expérience de la séparation.»

Upali a reçu confiance et force de la part de ses parents depuis son enfance. Lui-même croit au karma. Que toutes ses actions ont une conséquence – même déjà dans cette vie. «Croyez d'abord en vous-même», affirme-t-il avec naturel. Dinoshya, quant à elle, croit en la dignité. Elle souhaite que ses enfants trouvent leur propre chemin et suivent leur voie, malgré la grande pression existant au Sri

«Durant mon séjour au Qatar, j'ai bénéficié de l'affection et du soutien inconditionnel de ma famille»

Upali Rajatilaka, le mari

Lanka face aux attentes sociales. «Nous ne pouvons donner à nos enfants que ce que nous vivons nous-mêmes», déclare la jeune femme de 38 ans. Elle essaie donc d'être un bon modèle pour eux.

Le couple s'accorde pour dire que la solidarité et les valeurs partagées de toute la parenté ont été nécessaires pour surmonter ces deux longues années et éviter que la famille ne se désagrège.

Retour à la maison

Depuis le retour d'Upali, son fils et sa fille vont dans une meilleure école. Le rêve d'avoir sa propre maison est aussi devenu réalité. Le rapatrié sait maintenant l'importance de recevoir un revenu fixe et il est fier d'avoir pu soutenir financièrement sa famille pendant deux ans. Dans le cercle familial élargi, il est considéré avec un plus grand respect. Il pense que, grâce à son expérience au Qatar, il est désormais un meilleur fils, un meilleur mari et un meilleur père, peut-être aussi plus mature. Le couple souhaite que ses enfants deviennent plus tard des parents honnêtes. Les enfants ont besoin d'avoir leurs deux parents à leurs côtés, aux différentes étapes de la vie, déclare Dinoshya. «Nous voulons leur montrer le monde tel qu'il est, sans leur cacher les difficultés. C'est seulement ainsi qu'ils pourront faire face à la vie, avec ses joies et ses souffrances.»

Depuis quelques semaines, Upali est de retour avec son tuk-tuk dans les rues de Colombo. Cette fois pour Pick Me, une application de taxi que les clients peuvent utiliser pour réserver des trajets par téléphone portable. Son revenu est désormais plus élevé et plus régulier. L'entreprise est correcte, elle a par exemple conclu une assurance-vie pour ses conducteurs. Pourtant, Upali pourrait bien imaginer repartir à l'étranger. Mais son fils Devmika doit d'abord obtenir son diplôme de fin d'études. Dinoshya est d'un autre avis: «Je ne laisserai partir mon Upali que si nous devons avoir de sérieuses difficultés financières.» ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

Corina Tschudi, a été chargée de communication pour Helvetas jusqu'en 2017. En tant qu'indépendante, elle s'est spécialisée dans les questions de coopération au développement et vit actuellement au Sri Lanka.



Le couple sri-lankais apprécie de partager le quotidien – même quand Upali Rajatilaka travaillait au Qatar.

Enfants de la balle

Notre famille souhaite offrir de la magie et de la poésie, en invitant à rire et s'émerveiller sous le chapiteau de son cirque Starlight. Le partage, la solidarité et les échanges entre des cultures font partie de notre vie. Et pour moi, le cirque représente aussi un tremplin pour la jeunesse,

dit Jocelyne Gasser,

cofondatrice et codirectrice du cirque Starlight.

L'histoire de la dynastie Gasser et de son cirque remonte au début des années 1900. Les hasards de la vie ont fait que Heinrich Gasser soit engagé comme acrobate, et déjà il enchantait le public, comme l'ont fait ses enfants après lui, en présentant des numéros en plein air. En 1949, la famille acheta un chapiteau pour pouvoir proposer des spectacles à l'abri des intempéries.

En 1974, une forte tempête a obligé le cirque Olympia et la famille Gasser à rester quelque temps dans le Jura. Moi, je rêvais de cirque depuis mon enfance et c'est alors que j'ai rencontré le jeune Heinrich, arrière-petit-fils du fondateur de la dynastie. Ensemble, nous avons créé un numéro associant équilibre et lancer de couteaux sous le nom de Duo Starlight. Plus tard, j'ai aussi été trapéziste. Nous nous sommes mariés en 1980 et avons eu trois enfants, Johnny, Christopher et Jessica. En 1987, la famille a décidé de voler de ses propres ailes en créant le cirque Starlight.

Jusqu'en 2002, nous avons présenté des spectacles classiques. Mais l'envie de quelque chose de différent était présente. Sous l'impulsion de Johnny, formé à l'École nationale du Cirque de Montréal, et après de longues discussions entre nous, les spectacles à thèmes ont pris leur envol. Johnny voyait l'avenir dans des créations tournées vers la modernité. La transition a parfois été difficile, c'était un bouleversement de la tradition et l'attachement de mon mari au cirque classique est profond. Mais nous avons toujours voulu donner à nos enfants la liberté de trouver et développer leur propre chemin. Tout au long des cinq générations de son histoire, notre famille a grandi et se retrouve toujours sous l'enseigne du cirque, en apprenant sans cesse à aller de l'avant en réunissant ses forces, et sans regretter le passé.

Christopher a suivi une grande école de théâtre à Paris et prépare actuellement la mise en scène du



© Cirque Starlight

Jocelyne et Heinrich Gasser entourent leurs trois enfants.

prochain spectacle, «Perspective», à découvrir en 2019. Des artistes du Venezuela, d'Australie, ou encore d'Allemagne y participeront. Des dialogues au-delà de la frontière des langues marqueront un nouveau tournant dans notre histoire. Johnny et Christopher amènent des visions novatrices et conduisent notre cirque sous d'autres lumières. Leur sœur Jessica, qui toute petite a fait ses débuts d'acrobate, mène actuellement des études en sociologie et communication au Canada, sans que la passion du cirque ne la quitte.

De mon côté, j'ai réalisé un rêve et créé l'école de cirque du Jura à Porrentruy, qui transmet les arts circassiens à des enfants et de jeunes adultes. À mes yeux, c'est un tremplin que je peux apporter à la jeunesse. Certains élèves évoluent au niveau professionnel et j'en suis heureuse! ○

.....
Jocelyne Gasser ne vient pas d'une famille du cirque. Mais elle a réalisé son rêve, qu'elle a à cœur de transmettre plus loin. C'est ce qu'elle fait à travers l'école de cirque qu'elle crée, ainsi qu'en qualité de vice-présidente de la fédération des écoles de cirque suisses – nombreuses en Suisse romande. Avec sa famille qui fait évoluer l'art vivant du cirque, elle partage la même passion. cirquestarlight.ch

Liens familiaux

Petite famille, famille multigénérationnelle, famille monoparentale, famille arc-en-ciel ou patchwork – les constellations familiales sont multiples sous nos latitudes. Ailleurs, il existe d'autres relations surprenantes qui forment des liens familiaux particuliers.

Texte: Susanne Strässle, Rebecca Vermot; illustrations: Priska Wenger



Des railleries qui créent des liens

Dans de nombreuses sociétés d'Afrique de l'Ouest, les groupes ethniques sont tenus de faire preuve de solidarité par le biais d'une relation appelée «parenté à plaisanterie». Les gens ne sont pas liés par une parenté réelle mais par une relation particulière fondée sur un pacte conclu entre les peuples dans un passé lointain. Lorsque qu'ils se croisent, ils se prennent à partie et se couvrent de moqueries. L'idée est de désamorcer par cet exutoire des situations pouvant conduire à des conflits. Ces parentés à plaisanterie entre personnes étrangères les unes aux autres sont désormais reconnues comme un héritage culturel dans les pays. Pour les étrangers, le langage peut sembler grossier: les expressions comme voleur de bœuf ou mangeur de queue de chat sont encore gentilles. Mais la brusquerie consolide le sentiment de cohésion. Il existe aussi des parentés à plaisanterie au sein des familles. Elles renforcent les liens entre générations et membres de la famille, par alliance ou non, et permettent d'aborder de manière amusante des questions potentiellement difficiles.

Alliance de génération en génération

Au Népal, deux femmes ou deux hommes très proches peuvent s'engager dans une relation d'amitié dite *mit* (selon le terme népalais), sorte de «fraternité de sang» formelle et à vie. Elle repose sur une alliance personnelle, mais a toutefois des conséquences pour les deux familles, et même les générations suivantes. Les deux personnes peuvent assumer l'une envers l'autre tous les devoirs rituels d'un vrai frère ou d'une vraie sœur. Leurs familles sont liées de la même manière que si elles avaient des liens de parenté ou d'alliance. Cela signifie qu'il existe des droits et des devoirs moraux contraignants, même sans contrat légal. On se soutient, on s'entraide en cas de difficulté, on fait de préférence des affaires les uns avec les autres et on s'accorde l'hospitalité. Un frère *mit* est également le père *mit* des enfants de son ami. Les enfants des deux familles restent liés les uns aux autres dans le futur. À l'instar des frères et sœurs de sang, ils ne peuvent pas se marier entre eux.



Être deux fois parents

Des millions d'enfants dans le monde ont perdu leurs parents à cause du sida. D'innombrables grands-parents se sont ainsi retrouvés parents pour la deuxième fois. Dans les sociétés africaines, où les enfants adultes s'occupent traditionnellement de leurs parents, le tissu social est particulièrement mis à l'épreuve. En outre, après le décès de leurs enfants adultes, les «parents orphelins» doivent souvent élever plus de petits-enfants que d'enfants autrefois, car la progéniture de plusieurs de leurs filles et fils a besoin de leurs soins. Les grands-parents âgés doivent alors retourner travailler, cultiver la terre et s'acquitter des tâches ménagères pour élever ces enfants et les envoyer à l'école – un fardeau physique et psychique lourd. Au Kenya, il existe un village où les grands-parents et les orphelins du sida – ceux de leur famille mais aussi de familles étrangères – vivent ensemble et s'entraident. On cherche en vain des adultes d'âge mûr à Nyumbani.



Les enfants au sein du réseau familial

En Afrique et en Asie, il arrive souvent que des enfants ne vivent pas chez leurs parents mais chez des membres de la famille. Les enfants sont considérés comme faisant partie de la famille dans son ensemble. Le réseau familial est renforcé par cette pratique. Des familles nombreuses envoient un enfant chez des parents sans enfant. Cette décision a aussi des raisons pratiques: permettre aux enfants d'aller à l'école (dans une meilleure école) et de suivre une formation. Ou de le protéger si la région où habitent ses parents n'est pas sûre. Les enfants plus âgés, les adolescents et les jeunes adultes emménagent souvent chez des parents en ville pour trouver du travail. En 2002, un enfant sur quatre vivait séparé de ses parents en Afrique du Sud. Les spécialistes parlent de foyers «élargis» lorsque les familles cherchent ainsi à lutter contre la pauvreté, à assurer l'éducation des enfants et à leur permettre d'accéder à une formation et à un travail.

Des femmes épousent des femmes

Dans les sociétés traditionnelles de nombreuses régions d'Afrique, les femmes d'un certain âge peuvent épouser des jeunes femmes. Le nombre excédentaire de femmes est l'une des raisons avancées pour expliquer cette coutume appelée «nyumba ntobu». Il se peut aussi que la femme âgée soit veuve et ait besoin de soutien. Ou que, bien que mariée à un homme, elle soit sans enfants et souhaite des descendants. Ou qu'elle veuille transmettre ce qu'elle possède. Pour les jeunes femmes, le besoin de nourriture, de protection et d'un toit peut être un motif de mariage. La femme âgée prend le statut d'homme. Dans certaines sociétés, elle doit se soumettre à une cérémonie qui, juridiquement et non physiquement, la déclare homme. Dans ce contexte, les mariages entre femmes ne sont pas considérés comme homosexuels, la sexualité n'étant pas un critère. Les femmes concernées peuvent avoir des relations sexuelles avec des hommes, mais si elles ont des enfants, la femme âgée est considérée comme le père légal avec tous les droits et obligations.

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé



Des valeurs qui perdurent – de génération en génération

Les valeurs expriment ce que les gens pensent être bon et important. En tant que modèles, ils essaient de transmettre à la génération suivante ce qui compte dans la vie. Nous avons demandé à des femmes et des hommes de différents pays ce qu'ils voulaient communiquer à leurs enfants.

TANZANIE



© Helvetas

«Je veux que mes enfants respectent les gens quel que soit leur âge, leur sexe, leur origine ou leur religion. C'est en respectant les autres que tu es toi aussi respecté et que tu peux avoir une vie heureuse.»

Asia Hamis, 69 ans, de Rudewa dans le centre de la Tanzanie, est paysanne et mère de dix enfants.

HAÏTI



© Flurina Rotherberger

«Pour moi, la famille est comme un arbre semencier, qui réunit des caractéristiques essentielles: droiture, santé, fertilité. Un arbre qui ne doit pas avoir été détruit ou exploité afin qu'il puisse accomplir sa destinée. Je transmets à mes enfants une échelle de valeurs pour le chemin de la vie: en haut se trouvent Dieu et l'amour, en bas l'individu. Entre ces pôles, il y a la famille, le respect, le savoir-faire et les moyens matériels.»

Elie Desmarattes, 47 ans, père de deux enfants, est directeur du parc national de la Forêt des Pins dans le sud-est d'Haïti.

BHOUTAN



© Helvetas

«Je crois fermement qu'être une bonne personne est essentiel pour un monde où devrait régner le bonheur et l'harmonie. J'ai toujours dit à mes enfants qu'ils devaient se comporter en êtres humains car cela conduit à une vie satisfaisante. Au final, ce qui est déterminant est comment on a vécu et aidé les autres, et non ce que l'on a obtenu matériellement.»

Aum Pema Lhamo, 57 ans, de Trong au cœur du Bhoutan, dirige une ONG qui lutte contre la corruption et s'engage pour la transparence. Elle est mère de trois enfants.

MOZAMBIQUE



© Helvetas

«Je suis fière quand mes enfants se comportent en personnes honnêtes et respectueuses des autres. Je veux qu'ils cultivent la terre et travaillent dur. Je veux qu'ils soient des gens en qui on peut avoir confiance. Surtout, je veux qu'ils aient un emploi et puissent fonder une famille. Je leur montre moi-même que la vie n'est pas facile. Il faut travailler dur pour arriver à quelque chose.»

Lurdes Gonçalves, 56 ans, de Nacaroa dans le nord du Mozambique, est paysanne et mère de cinq enfants.

KIRGHIZISTAN



© Helvetas

«Je veux enseigner à la génération suivante la confiance en soi, car quand celle-ci fait défaut, de nombreuses difficultés en découle. Pour moi, la capacité d'écoute est également une valeur importante. Quand nous savons écouter les autres, nous pouvons résoudre des problèmes et éviter les conflits. Je fais tout pour que les jeunes puissent exprimer leurs opinions – sans crainte.»

Nuskayim Tolomurzaevna Kutmanova, 51 ans, de Karrak dans le sud du Kirghizistan, est responsable de la promotion de la santé dans un centre de santé familiale. Elle est mère de cinq enfants.

VIETNAM



© Helvetas

«Nous, les Red Dao, respectons les femmes. L'égalité des sexes est importante dans notre culture. Dans la plupart des minorités, les rites d'initiation sont réservés aux jeunes hommes. Chez nous, la cérémonie Qua Tang est commune aux hommes et aux femmes. Un chaman y mène des rituels et les jeunes dansent. À la fin du rite, ils sont admis dans la communauté en tant qu'adultes. Je veux que mes enfants comprennent la valeur de cette cérémonie, c'est-à-dire que femmes et hommes sont égaux que nous devons considérer chaque personne avec respect.»

Trieu Menh Quyên, 29 ans, de la province de Ha Giang dans le nord-ouest du Vietnam, et sa femme accueillent des voyageurs dans leurs chambres d'hôtes. Ils ont deux enfants.

GUATEMALA



© Helvetas

«Mes enfants sont encore petits, mais je veux leur apprendre la solidarité, la ponctualité, le sens des responsabilités, la sincérité, l'esprit communautaire, le respect et la courtoisie envers les gens, la nature et les animaux. Ils doivent aussi apprendre à assumer leurs obligations et la responsabilité de leurs actes. Je veux qu'ils laissent une trace par leurs bonnes actions. Et il est important qu'ils n'oublient jamais Dieu, car c'est à Dieu que nous devons ce que nous sommes et ce que nous avons.»

José Eduardo Tacam Menchú, 33 ans, du Cantón de Chotacaj dans l'ouest du haut plateau du Guatemala, est négociant, éleveur de poules et père de deux enfants.



Abandonner n'est pas une option

Les défis d'alpinisme ont marqué toute sa vie: la chimiste Veronika R. Meyer a gravi la plus haute montagne de chaque continent. Femme politique locale, écrivaine et soutien d'Helvetas, elle se mobilise aujourd'hui pour que les générations futures puissent vivre dans un monde meilleur.

Par Susanne Strässle

«Le monde change en mieux. Imaginez comment on vivait il y a 300 ans. Nous ne nous battons plus entre nous, tant de choses nous sont accessibles. Et une femme peut, elle aussi, tout accomplir aujourd'hui.» Le populisme de droite, l'égoïsme, la diminution de la solidarité sont des sources de préoccupation pour Veronika. Mais elle est sûre que ce n'est qu'un pas en arrière sur la voie du progrès. «Les gens réussiront, le développement à long terme est positif.»

Si seulement il n'y avait pas le changement climatique. «Face à la menace écologique, je me demande s'il nous reste assez de temps.» En tant que chimiste, elle sait de quoi elle parle. Et pourtant, abandonner n'est pas une option pour elle.

Engagée dès son jeune âge

Très jeune déjà, ne pas penser seulement à soi était une évidence pour Veronika Meyer. «J'ai appris cela à la maison. Mes parents ont toujours fait des dons. Depuis mon premier salaire d'apprentie, j'ai toujours consacré dix pour cent de mes revenus à de bonnes causes.»

Elle soutient Helvetas depuis plus de 40 ans. En 1974, âgée de 23 ans, elle a visité la région de Jiri, où Helvetas a mis en œuvre, depuis 1958, son plus important projet de développement des régions de montagne. Il s'agissait d'un hasard, car Veronika Meyer s'était rendue dans l'Himalaya pour faire un trekking, l'alpinisme étant sa grande passion. Elle a gravi plus de mille sommets – et a été la première Suissesse à escalader la plus haute montagne de chacun des sept continents. Ces objectifs l'ont conduite

un fonds, géré par Helvetas, sous la forme d'un prêt sans intérêt. Les produits de ce fonds servent à financer des projets de développement. Le soutien des femmes lui importe particulièrement: «Quiconque veut développer le monde doit soutenir les femmes.» Après sa mort, elle souhaite que ce prêt se transforme en legs à Helvetas. Aujourd'hui âgée de 67 ans, Veronika avait déjà rédigé un testament dans ses jeunes années. En tant qu'alpiniste, née de surcroît avec une anomalie cardiaque, elle est consciente que tout a une fin. «En montagne, je pense toujours que la fin peut arriver rapidement. Mais cela vaut pour toute la vie. Il est d'autant plus important de rédiger ses dernières volontés. On ne meurt pas plus vite pour autant.»

Responsabilité des générations

Très jeune, Veronika Meyer a découvert les montagnes. Par contre, elle estime qu'elle est venue aux autres questions sur le tard, par exemple en science: laborantine en chimie, elle a décidé tardivement d'étudier. Elle a obtenu son habilitation en 1996, et ensuite une reconnaissance internationale comme chimiste. Son discours de remerciement pour l'obtention d'un prix scientifique prestigieux pour des femmes chimistes en 2017 a été un appel enflammé à la jeune génération des scientifiques: ils ne devaient pas utiliser leur intelligence et leurs compétences au détriment des humains ou de la nature, mais seulement pour le bien. C'est la seule manière de pouvoir maîtriser les défis qui menacent la vie et la paix.

Veronika Meyer est aussi entrée tard en politique. Son élection au Parlement de la ville de Saint-Gall en 2014 lui a ouvert la porte d'un nouveau monde. «Je



led

«Les jeunes nous demanderont à juste titre pourquoi nous n'avons pas pris le changement climatique au sérieux»

Veronika R. Meyer

à travers le monde entier. Et ces voyages l'ont guidée vers les gens. «J'ai vu comment vivent d'autres personnes. Cela m'a appris le respect des autres cultures. Quand vous voyagez, vous réalisez à quel point nous sommes bien lotis en Suisse!»

Il y a des années, Veronika Meyer a contribué avec une somme importante à



© Bruno Locher

Persévérance: en 2009, Veronika Meyer tente de gravir le Kamet culminant à 7756 mètres en Inde.

n'ai peur de rien, mais j'éprouvais un sentiment de grand respect à l'égard de ma nouvelle tâche.» Une tâche qu'elle souhaite poursuivre au cours d'une deuxième législature.

Affiliée aux Verts, elle exige que sa génération prenne ses responsabilités. «Il ne faut pas que les jeunes doivent nous accuser d'avoir fait n'importe quoi. Mais je suis sûre qu'ils le feront. Le changement climatique est connu depuis 40 ans et on nous demandera à juste titre pourquoi nous ne l'avons pas pris au sérieux et sommes restés sans rien faire?»

Elle a décidé de ne plus prendre l'avion. «La charge climatique est trop grande, je l'ai déjà trop pris.» Elle ne veut toutefois pas le diaboliser, car voyager contribue à la compréhension mutuelle. «C'est pourquoi il n'est peut-être pas mauvais pour les jeunes de faire un tour du monde et de découvrir ainsi comment vivent les autres et comment le monde fonctionne. Cela prévient les préjugés. Mais les jeunes ont avant tout besoin d'une bonne éducation. Et de contact avec la nature. Ils doivent savoir où poussent les pommes de terre, d'où vient le lait et ce qui vit dans les cours d'eau. Il faut comprendre le monde pour le défendre.»

C'est aussi sur le tard qu'elle a commencé à écrire pour un large public. Son

roman «Stromlos» («sans électricité») illustre, en prenant l'exemple de Saint-Gall, les conséquences dramatiques, voire fatales, d'une panne de courant totale dans un monde dépendant de l'électricité et du réseau. Son livre autobiographique «Gaias Gipfel» («les sommets de Gaia») explore, quant à lui, comment la responsabilité liée à l'alpinisme est devenue son école de vie. Il ne vante pas ses exploits en montagne, mais parle honnêtement et avec émotion de courage et de peur, de maladie et de mort. Il parle du fil conducteur de la vie de Veronika Meyer: tenir et ne pas abandonner. Même si cela demande patience et persévérance. Comme pour le mont Everest, qu'elle n'a vaincu qu'à la cinquième tentative. Et c'est en 2007, à 56 ans, qu'elle se trouvait sur le toit du monde. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

Voulez-vous laisser quelque chose de durable?

Frédéric Baldini, responsable des legs et héritages, répond à toute question sans engagement à propos de testament: frederic.baldini@helvetas.org, 021 804 58 10

En savoir plus

Sur le thème du focus
«Ce qui relie les générations»

Trois générations

Yom Sang-seop, éd. Zoé, 2017, Fr. 35.–



Trois générations se côtoient: le grand-père, patriarche enrichi, autoritaire; le père, homme moderne mais faible; le fils, étudiant déjà marié et père de famille, proche du marxisme. Une saga familiale dans une Corée sous domination nipponne et une société en mutation.

Les délices de Tokyo

Durian Sukegawa, éd. Albin Michel, 2016, Fr. 29.–



La vieille Tokue, aux doigts déformés, connaît un secret pour réussir le «an», la pâte sucrée de haricots rouges pour les dorayakis, une pâtisserie japonaise. Elle va le transmettre au jeune Sentarô, qui va apprendre de cette femme âgée, découvrir son histoire et s'attacher à elle.

Pour explorer le thème des liens entre générations, l'engagement de grands-parents pour l'avenir de leurs petits-enfants et des rencontres insolites entre jeunes et moins jeunes: helvetas.org/2018-4



Au-delà des frontières – Helvetas sur la migration et la fuite

Des millions de gens travaillent loin de chez eux. La migration peut contribuer positivement au développement lorsqu'elle est conçue équitablement. Par contre, il faut combattre les causes de la fuite comme la guerre et la persécution. C'est ce que demande Helvetas dans sa prise de position sur la migration.

Par Geert van Dok

Le monde est sens dessus dessous: des embarcations en piteux état chargées de réfugiés traversent la Méditerranée et des milliers se noient pendant la traversée. Des migrantes et migrants africains recherchent sécurité et emploi. Des millions de réfugiés ayant fui la guerre en Syrie vivent dans des pays voisins. Des centaines de milliers de Rohingyas s'entassent dans des camps de réfugiés au Bangladesh. Des dizaines de milliers de migrants d'Asie du Sud travaillent au Qatar sur les chantiers de la Coupe du monde de football 2022, sans aucun droit les protégeant.

La situation est complexe: sur les routes mondiales de la migration se rencontrent des personnes persécutées politiquement, des réfugiés de guerre, des jeunes à la recherche de travail, des mineurs non accompagnés, des réfugiés environnementaux et climatiques et des victimes du trafic d'êtres humains. Ils se déplacent à l'intérieur d'un État ou entre des pays, de la campagne à la ville – à la recherche de sécurité, de travail ou de perspectives. Faute de pouvoir immigrer légalement, ils empruntent les mêmes routes de l'exil, le plus souvent dangereuses, et font appel aux mêmes passeurs.

À la recherche de sécurité et de perspectives

La migration et la fuite sont une réalité mondiale. Elles existent depuis que l'esprit de pionnier et l'espoir d'une vie meilleure – mais aussi la pauvreté et l'exploitation, les guerres, les persécutions et répressions, les catastrophes naturelles et environnementales, la pénurie de terres et la pression démographique – poussent les gens à quitter leur pays.

C'est-à-dire depuis que le monde est monde. Alors qu'une grande liberté de se déplacer était auparavant liée à la migration, elle a peu à peu été réduite. Depuis les années 1980, les pays de l'UE et la Suisse ne laissent entrer régulièrement plus que les ressortissants des pays européens. Les personnes très qualifiées et très fortunées de tous les continents sont aussi les bienvenues. En revanche, les migrantes et migrants «ordinaires» d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sont considérés comme une menace à la prospérité et la sécurité et sont donc largement exclus de l'immigration légale.

Près d'un quart de milliard de personnes vit et travaille loin de leur pays

«La migration offre des perspectives à des millions de gens, notamment à ceux issus de pays pauvres»

d'origine. La migration offre des perspectives à des millions de gens, notamment à ceux issus de pays pauvres. Ainsi les migrantes et migrants peuvent, par des transferts financiers et des investissements dans leur pays, mais aussi grâce à la transmission de savoir, donner des impulsions au développement et contribuer à la stabilité de leurs patries. Cela réduit les conséquences négatives de l'émigration, à commencer par la perte des compétences. Or, pour agir positivement, la migration a besoin de conditions cadre et de travail dignes et équitables, ainsi que de la protection des

droits humains. En d'autres termes: la migration doit être gérée et réglementée. C'est pourquoi l'ONU a édicté le «Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières».

En parallèle, l'ONU a lancé le «Pacte mondial sur les réfugiés», afin de mieux protéger les gens qui fuient la guerre, la persécution et les violations des droits humains. 70 millions de personnes – ce qui équivaut à la population de la France – sont actuellement en fuite. La plupart vivent dans des camps de réfugiés ou des abris rudimentaires, souvent dans des conditions indignes. 40 millions sont réfugiés dans leur propre pays: en Syrie, en Colombie, en République démocratique du Congo, au Nigéria, en Irak et au Soudan. Le HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, essaie d'alléger les souffrances mais manque de soutien de tous les côtés. Avec son «Pacte mondial sur les réfugiés», l'ONU veut renforcer l'autonomie des réfugiés, réduire la pression sur les pays d'accueil, permettre l'accès à d'autres pays tiers et améliorer les conditions dans les pays d'origine pour un retour dans la sécurité et la dignité.

La coopération au développement ne peut pas faire de miracles

Les tragédies sur les routes de la fuite et de la migration ont mis la question de l'accueil et du rejet au centre du débat politique et social. La plupart des pays industrialisés se barricadent contre la migration non désirée. L'Europe repousse ses frontières vers l'Afrique du Nord. La politique suisse parle de «crise migratoire», sans la préciser et veut utiliser la coopération au développement pour empêcher la fuite et la migration. Mais le mandat de la coopération au dé-



L'appel d'Helvetas

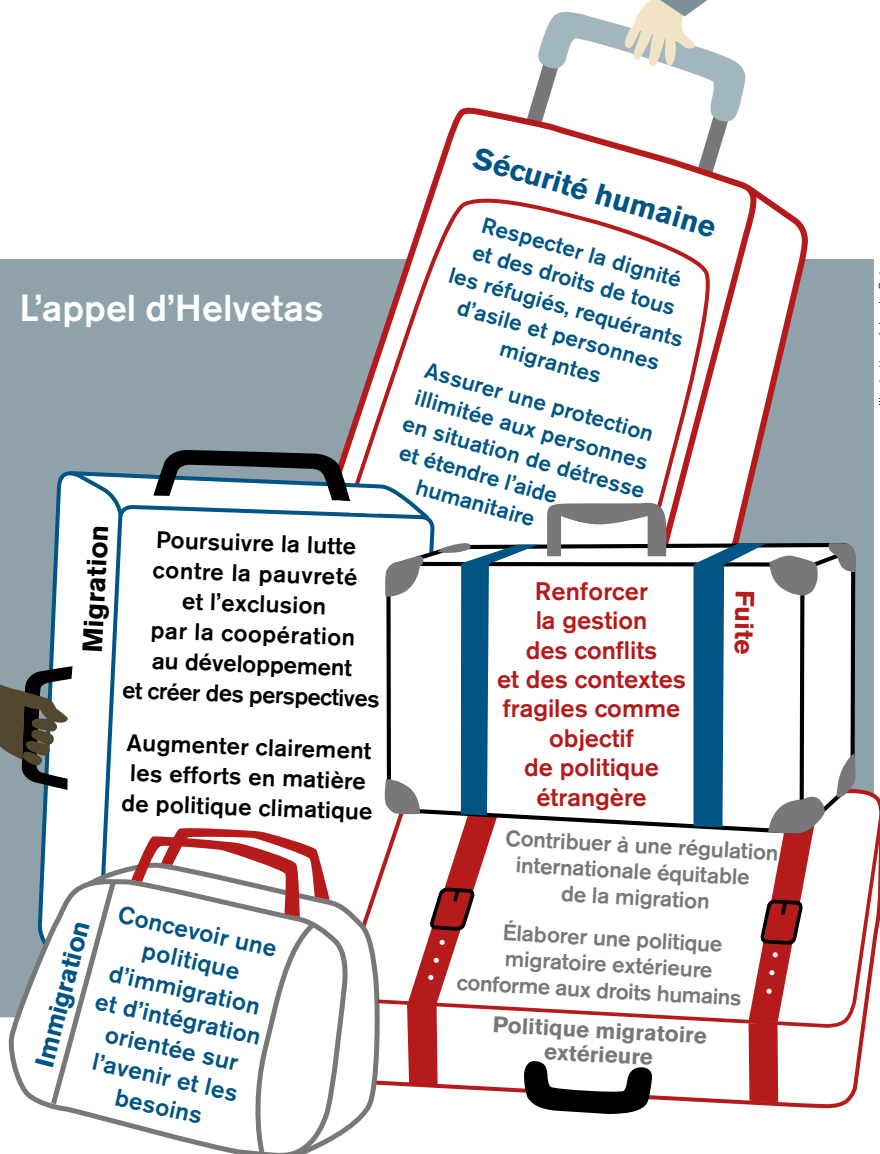


Illustration: Jolanda Suter

politique et l'administration doivent combattre les causes de la fuite par une politique internationale coordonnée de paix, sécurité et droits humains. Et troisièmement, le Conseil fédéral doit orienter sa politique étrangère, économique extérieure, environnementale et climatique sur «l'Agenda 2030 pour le développement durable» afin de traiter efficacement les causes de la migration. Un tel engagement de politique de développement et migratoire améliorerait la perspective de pouvoir vivre dignement et en sécurité dans les pays d'origine et renforcerait l'impact positif de la migration sur le développement durable. Avec cette nouvelle prise de position, Helvetas étend ses revendications vis-à-vis de la politique et de l'administration et appelle à une large discussion sociétale sur la migration et la fuite. ○

Traduit de l'allemand par Isolda Agazzi

veloppement est de réduire et combattre la pauvreté et l'exclusion sur le long terme. Elle peut ainsi faire diminuer certaines causes de la migration. Elle peut aussi contribuer dans le Sud à améliorer les conditions des migrantes et migrants dans la recherche de travail. Helvetas mène des projets de conseil au Sri Lanka et au Népal qui commencent avant la migration, incluent les familles et procurent des services de soutien pendant et après la migration. Mais la coopération au développement ne peut pas empêcher la migration ou la fuite. L'associer, à des fins politiques, au frein à la migration attise de faux espoirs et suscite une pression par négligence.

Si l'on regarde les chiffres, la Suisse est à peine concernée par la migration en provenance de pays en développement: en 2017, seules 7000 personnes

de ces pays sont arrivées en Suisse – souvent par la réunification des familles. La plus grande partie de la migration s'inscrit dans le cadre de la libre circulation des personnes. De plus, en 2017, la Suisse comptait 18 000 nouveaux requérants d'asile auxquels s'applique le droit d'asile. Cependant, la pression augmente sur le Conseil fédéral pour qu'il durcisse sa politique migratoire extérieure.

Une volonté politique est requise

À la place d'une rhétorique de refus, un engagement efficace de la Suisse est nécessaire: dans sa prise de position publiée en octobre, «Au-delà des frontières», Helvetas demande que le Conseil fédéral étende son aide sur place pour alléger la plus grande souffrance et accorde la protection à un nombre approprié de réfugiés de guerre. Deuxièmement, la

Geert van Dok est responsable de communication politique chez Helvetas.

Migration – les revendications d'Helvetas dans sa nouvelle prise de position

Lire la prise de position «Au-delà des frontières», qui présente les revendications d'Helvetas pour une migration équitable sur: helvetas.org/prisesdeposition



Des réfugiées Rohingyas s'engagent

Pour les femmes Rohingyas réfugiées à Cox's Bazar au Bangladesh, la vie quotidienne dans les camps est particulièrement difficile. Helvetas et ses organisations partenaires les encouragent à réaliser leurs idées pour améliorer leur situation.

Par Malgorzata Kurkowska

Quand Rokya est entrée dans sa nouvelle fonction d'intervenante communautaire bénévole, l'idée de parler devant les gens l'effrayait encore. «Le premier jour, j'ai eu du mal à dire mon nom au groupe.» Rokya est un nom d'emprunt car elle tient à rester anonyme, elle qui a fui le Myanmar il y a un an et vit maintenant comme des centaines de milliers d'autres réfugiés Rohingyas dans l'immense camp de Kutupalong, au Bangladesh. Pour les femmes, l'exiguïté du camp est un grand changement. Les voisins – à seulement un demi-mètre de distance – sont étrangers et pourtant si proches. Il est presque impossible d'avoir de l'intimité. La nécessité d'organiser quotidiennement le bois de feu et la nourriture affaiblit les familles. Les jeunes femmes et filles risquent d'être victimes de mariages forcés ou même de la traite des femmes. Mais Rokya veut lutter contre ce danger et, en tant qu'intervenante communautaire bénévole, elle a récemment commencé à animer des ateliers sur la santé et l'hygiène, la sécurité et l'autonomisation des femmes. Les ateliers sont soutenus par Helvetas et People in Need, une organisation partenaire de Tchèque, ainsi que par un partenaire local. Dans le cadre de l'atelier, chaque groupe de femmes reçoit 130 francs pour développer une solution à un problème commun.

Aux yeux de Rokya, la menstruation est l'un des sujets les plus importants pour les femmes dans le camp. «Toutes sont affectées, mais nous sa-



Un groupe de femmes discute avec l'équipe du projet de ses propositions pour améliorer le quotidien.

vons peu de choses sur cette question et certainement pas ce que nous pouvons faire pour rester en bonne santé.» C'est pourquoi ce sujet est le thème central de l'atelier. Mais les femmes voulaient aussi parler de la grossesse ou des dangers de la traite des personnes. Au bout de deux mois, ayant gagné en confiance et courage, elles ont décidé de transmettre leurs savoirs à leurs voisines. Les débats renforcent l'autonomie des femmes et la confiance mutuelle les protège de la violence et du danger. Avec l'argent, les femmes ont clôturé un étang, dangereux pour les enfants. Elles ont aussi acheté du savon pour les 160 familles de leur secteur, parce qu'elles savent dorénavant à quel point l'hygiène est importante. Une femme a dit à Rokya que c'était comme si elle apprenait à parler à des muets. Rokya a également changé sa vision sur les femmes du camp. «Je m'attendais à ce qu'elles pensent d'abord à elles-mêmes. Maintenant, je suis convaincue qu'elles peuvent et veulent agir pour toute la communauté.»

Dans une autre partie du camp qu'Helvetas gère avec ACTED, une organisation partenaire française, des comités de femmes planifient déjà des projets majeurs avec le soutien des deux organisa-

tions. Les femmes ont fait de nombreuses propositions et doivent maintenant choisir parmi trois retenues: l'aménagement d'un terrain de jeux protégé pour des enfants, un lieu de rencontre réservé aux femmes qui pourrait à terme devenir un centre de formation, ou encore sécuriser le marché où les stands improvisés sont embourbés dès qu'il pleut, faute de système de drainage. Elles recevront 2000 francs pour la mise en œuvre du projet choisi. Malgré les fortes pluies, de nombreuses femmes participent au débat final et présentent leurs arguments. Elles voteront bientôt. Mais leur vie est déjà en train de changer. ○

Traduit de l'allemand par Frédéric Baldini

Malgorzata Kurkowska est coordinatrice de l'aide d'urgence d'Helvetas dans le camp de réfugiés Rohingyas au Bangladesh.

Aidez les réfugiés Rohingyas!

Les conditions de vie sont très précaires dans les camps au Bangladesh. Soutenez les familles de réfugiés avec un don: helvetas.org/rohingyas



MÉTÉO DU DÉVELOPPEMENT



Contre la fonte des glaciers

Pour que la fonte des glaciers alerte contre le réchauffement climatique, l'«Association suisse pour la protection du climat» a été créée. Son «Initiative pour les glaciers» presse les politiques et l'administration à mettre en oeuvre les objectifs de l'Accord de Paris. Périodes de canicule, inondations, perte de biodiversité et dégel du permafrost exigent des actions urgentes. L'association luttant contre des Alpes sans glace arrive à point nommé – car il est grand temps d'agir. –GVD



Inégalité des chances

Le «Rapport sur le Développement humain» de l'ONU le déclare: les enfants en Afrique ont une espérance de vie inférieure à celle des enfants en Suisse. Elle s'élève ici à environ 83 ans – dont 16 consacrés à la formation. Au Mali, la moyenne est de 58 ans dont 8 années à peine pour la formation. La coopération au développement doit contribuer à améliorer l'accès à l'éducation. Mais dans le même temps, ses moyens sont diminués. –GVD



10 milliards d'arbres

Le Pakistan frappé par des catastrophes climatiques veut planter dix milliards d'arbres au cours des cinq prochaines années. Outre l'effet positif sur le CO₂, les arbres préservent des inondations et glissements de terrain. Entre 2014 et 2017, le Pakistan a déjà planté plus d'un milliard d'arbres. –RVE

Mille six cents kilomètres à vélo



© Helvetas/Cinéma Sud

Cinéma Sud a fait halte dans les Jardins des Moraines, à Carouge.

Le cinéma solaire d'Helvetas a traversé une grande partie de la Suisse à vélo pour offrir au public de superbes films tournés dans des pays du Sud.

Les vélos, les panneaux solaires et les charrettes sont rangés en attendant l'été 2019. Les équipes de cyclistes-projectionnistes du Cinéma Sud en Suisse romande, alémanique et, pour la première fois, italienne, ont parcouru au total 1600 kilomètres à vélo – dont 740 sur les routes romandes – tout en tirant des remorques lourdement chargées. Pour éviter le soleil brûlant, les cyclistes ont pris la route tôt le matin pour rallier différentes villes et permettre aux panneaux solaires de se recharger pour assurer la projection d'un film, le soir venu. Le succès a été au rendez-vous une nouvelle fois: en Suisse romande, nous avons accueilli 3660 personnes et organisé 64 projections dans 19 villes. Sur l'ensemble de la Suisse, ce sont au total 6700 personnes qui ont assisté à l'une des 97 séances organisées. Des moments forts de cette 8^e édition ont été partagés, notamment avec la présence exceptionnelle du réalisateur du film «Wallay», Berni Goldblat, et du jeune acteur Mankan Nathan Diarra lors de la projection du film à Genève.

Les trois tandems de cyclistes-projectionnistes romands ont apprécié les rencontres avec le public, avant et après

les films. Des moments d'échanges, d'émotions et de partages qui rendent Cinéma Sud si particulier et important.

Nous remercions chaleureusement le public généreux pour sa présence aux projections du Cinéma Sud, et nous nous réjouissons de pouvoir proposer de nouvelles soirées cinématographiques l'été prochain! –PEM

Une première tournée prometteuse au Tessin

Pour la première fois, Cinéma Sud a traversé le Gothard. Après un franc succès qui s'est confirmé en Suisse romande et alémanique, le bureau d'Helvetas en Suisse italienne a décidé de relever le défi et de tenter l'aventure du cinéma écologique en plein air au Sud des Alpes: à bon escient, car la réussite a été au rendez-vous! Au total, huit projections ont été organisées dans quatre communes tessinoises, où plus de 320 personnes attendant l'événement y ont participé. En outre, nous avons reçu le soutien actif de plusieurs bénévoles qui ont accompagné le civiliste-cycliste-projectionniste dans cette aventure culturelle et sportive de plus de 400 kilomètres à vélo à travers le sud du Tessin. L'équipe d'Helvetas pour la Suisse italienne s'est impliquée activement pour assurer le succès des séances de films. Et les médias ont suivi Cinéma Sud avec intérêt, en lui consacrant une belle place. Aventure réussie, elle se poursuivra donc en 2019! –NRO



Des femmes fortes pour l'avenir du Népal

«100 personnes engagées en Suisse pour 1000 femmes fortes au Népal» est une promesse – et une réussite. Au cours de la première année de cette action, des donatrices et donateurs généreux ont permis à 91 femmes de disposer de terres cultivables et de semences, et d'avoir accès à l'eau; 350 femmes ont pu suivre un cours ou une formation continue. À ce jour, 744 femmes ont déjà été soutenues. Par exemple, Sima Tamang a appris le métier de menuisier. Après le décès de sa mère, elle a repris les tâches dans le foyer familial et s'est occupée de ses jeunes frères et sœurs, de sorte qu'elle n'a pas pu aller à l'école mais a dû travailler comme employée de maison chez d'autres personnes à l'âge de 14 ans et se marier à 17 ans. Ayant entendu parler de l'apprentissage de menuisier, elle a saisi sa chance: «Je voulais prouver à

mon village qu'un métier d'homme peut aussi être bien fait par les femmes.» Dans le cadre de sa formation, elle a notamment travaillé à la reconstruction de sa maison détruite par le tremblement de terre et réalisé des travaux de menuiserie dans trois autres habitations. Elle est aujourd'hui reconnue comme menuisier – également par les hommes – et des commandes lui sont confiées. En bref, elle a assoupli les rôles jusqu'alors rigides des genres dans la société autour d'elle. Ses enfants vont à l'école pour que l'avenir leur offre des perspectives. Sima a suscité le respect en devenant menuisier et elle est aujourd'hui présidente du comité local pour l'eau. Le Népal a besoin de nombreuses autres femmes comme Sima, qui à leur tour ont besoin du soutien de personnes engagées pour pouvoir bâtir une vie autodéterminée. –RVE



100
personnes
engagées pour
1000
femmes fortes

© Flurina Rothenberger (2)

▶ Soutenez une femme népalaise et offrez-lui de la force. Vous permettez ainsi un vrai changement au Népal: helvetas.org/femmes-fortes

Sima Tamang (à dr.) a été élue présidente du comité local de l'eau par son village.

Impressum Journal d'Helvetas pour les membres et donateurs, 4/2018 (décembre), 58^e année, 234^e numéro. Paraît quatre fois par an (mars, mai, août, décembre) en français et en allemand. Abonnement annuel Fr. 30.– inclus dans la cotisation des membres. *Editeur:* HELVETAS Swiss Intercooperation, Weinbergstrasse 22a, Postfach, 8021 Zurich, 044 368 65 00, info@helvetas.org, helvetas.org, CP 80-3130-4; Bureau Suisse romande, 7–9, ch. de Balexert, 1219 Châtelaine, 021 804 58 00, romandie@helvetas.org; Ufficio Svizzera italiana, Via San Gottardo 67, 6828 Balerna, 091 683 17 10, svizzeraitaliana@helvetas.org *Rédaction:* Susanne Strässle (rédactrice en chef, SUS), Rebecca Vermot (RVE) *Sigles des contributeurs:* Kathrin Krämer (KCA), Marion Petrocchi (PEM), Nicole Rossi (NRO), Geert van Dok (GVD) *Rédaction images:* Andrea Peterhans *Edition française:* Catherine Rollandin (CRO) *Graphisme:* Susanna Zopfi *Correction:* Nadja Marusic, Textmania, Zurich *Impression:* Imprimerie Kyburz Dielsdorf *Papier:* Cyclus Print, 100% Recycling



AGENDA

18. – 22. 3.19

**Semaine d'actions Claires Fontaines
d'Helvetas dans les écoles et Journée
mondiale de l'eau**

helvetas.org/claires-fontaines

15. – 23. 3.19

**Festival International de
Films de Fribourg**

fiff.ch

Helvetas au Festival FILMAR en Amérique latina

Pendant le Festival FILMAR en Amérique latina, la participation d'Helvetas a une nouvelle fois été menée par la section genevoise des bénévoles, qui a accompagné le film documentaire «500 años», projeté le 30 novembre. Tourné en 2017 au Guatemala par la réalisatrice Pamela Yates, ce film poignant retrace la lutte contre l'oppression des peuples Mayas au Guatemala et le procès historique de l'ex-dictateur Rios Montt, accusé de génocide, ainsi que la résistance face à l'exploitation des terres par les multinationales minières. Helvetas mène au Guatemala des projets pour la démocratisation et pour permettre aux femmes d'être intégrées dans les processus de gouvernance. –CRO



© Daniel Hernández-Salazar

La joie éclate à l'annonce du verdict du procès de Rios Montt en 2013, reconnu coupable de génocide.

CONCOURS

Répondez aux questions en lien avec ce numéro de «Partenaires» et gagnez une nuit au Château de Villars-les-Moines

1 Dans quel pays vit la famille dont le père, Upali Rajatilaka, a travaillé au Qatar?

2 Comment est intitulée la nouvelle prise de position d'Helvetas?

3 De quel animal provient la laine utilisée pour la collection tricot du Fairshop?

Prix sponsorisé:

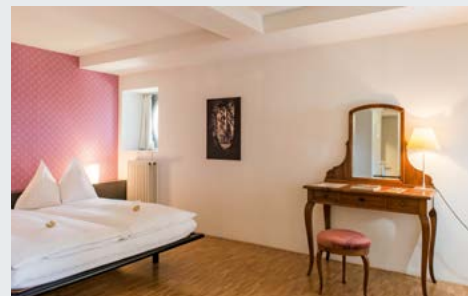
1 nuit pour deux personnes en chambre double historique dans le Château de Villars-les-Moines, avec dîner de cinq plats aux chandelles et petit déjeuner

Envoyez vos réponses par poste à Helvetas, «Concours», case postale, 8021 Zurich, ou par courriel (avec votre adresse complète) à concours@helvetas.org. **Délai d'envoi: 3.1.2019** Aucune correspondance ne sera échangée au sujet du concours. Tout recours juridique et paiement en espèces sont exclus. Les collaborateurs d'Helvetas ne peuvent pas participer. Les adresses dans notre fichier peuvent être utilisées pour l'envoi d'informations sur Helvetas, les annulations étant possibles en tout temps. Les adresses ne sont pas transmises à des tiers. La gagnante du concours du Partenaires 3/2018 est Romana Schärli, à Emmen.

Château de Villars-les-Moines
1797 Villars-les-Moines
026 672 81 81
chateau-villarslesmoines.ch/fr

Un château au passé monastique

Jadis monastère, puis siège féodal de seigneuries bernoises, le Château de Villars-les-Moines près de Morat, dans le Seeland, est aujourd'hui un hôtel au charme irrésistible. Il a été construit sous sa forme actuelle au milieu du 16^e siècle avec des pierres de l'ancien monastère. Son histoire agitée est présente dans chaque recoin, chaque poignée de porte, chaque marche d'escalier. Meublé de façon moderne, le château unit le 11^e au 21^e siècle. Dans le parc féérique, des séquoias vieux de 150 ans et hauts de 45 mètres donnent un sentiment de sérénité. Créé jadis par des moines clunisiens, le jardin aromatique est une source inépuisable d'inspirations pour la cuisine du château, qui prépare des plats savoureux à base de produits de saison issus du jardin et des environs. Quelques rares jours par an, un lit y est installé pour une nuit à la belle étoile. Les chambres historiques sont également spacieuses. La suite dans la tour dispose d'une baignoire jacuzzi et d'un poêle suédois. Construite en 1990, la maison d'hôtes propose des chambres simples. «Depuis la nuit des temps, des esprits favorables veillent sur cette magnifique propriété», affirme avec conviction Brigit Leicht, l'hôtesse de la maison.



ltd (2)

Le tricot des générations

Les sœurs Mariela et Gabriela López du Pérou ont osé suivre les traces de leurs parents. Attachées à la tradition, mais ayant le courage d'innover, elles surfent sur la vague du succès au niveau international avec leur marque de mode «Royal Knit».

Par Kathrin Krämer

Autrefois associé aux mamies, le tricot a connu un retour en grâce ces dernières années, et il est même solidement ancré dans le mode de vie urbain. Cela se reflète aussi dans les articles agréablement doux et tendance de «Royal Knit». Les élégants cardigans, les robes moulantes et les plaids au look décontracté de la marque péruvienne se sont déjà retrouvés dans des magazines de mode réputés comme «Vogue». Tout a commencé dans les années 1970, dans un petit village des Andes.



Deux générations, un but: chez les López, mère et filles créent des emplois équitables.

Ce que les parents ont lancé ...

Sur l'Altiplano péruvien, à 3200 m d'altitude, le climat est rude. Presque rien ne pousse sauf les pommes de terre. Âgés respectivement de 22 et 25 ans, Cutipa Benita et Sebastian López étaient frustrés de ne pas avoir trouvé d'emploi après leur formation de professeur de couture et de chimiste. Encouragés par un projet d'aide aux paysans défavorisés, ils se sont demandé ce que pouvaient faire les agriculteurs pour répondre eux-mêmes à leurs besoins? Était-il possible de tirer un revenu de l'artisanat traditionnel? Le couple a créé une entreprise textile, s'est procuré des fils de qualité et des métiers à tisser afin que les familles puissent af-



Le tricot est une tradition dans les Andes. Les femmes décident de ce qu'elles réalisent pour Royal Knit.

finer leurs techniques de broderie, tissage et tricotage. Le plan a fonctionné: les coussins et les vêtements pour bébés en laine de jeunes alpacas ont trouvé des acheteurs sur les marchés locaux, ce qui a amélioré la vie des familles paysannes – et renforcé leur identité culturelle.

... est perfectionné par leurs filles

Mariela et Gabriela López ont passé leur enfance et leur jeunesse sur l'Altiplano avant de s'installer à Lima. Très tôt, elles se sont identifiées à l'engagement de leurs parents. Toutes deux sont entrées dans l'entreprise. Certaines choses leur semblaient logiques, par exemple que les gens puissent continuer à travailler aux champs et décider de la quantité d'articles produits à côté. D'autres, comme la commercialisation purement locale, étaient dépassées. Jeunes et curieuses, elles se sont demandé ce dont le marché international avait besoin?

Pour être compétitives, elles ont créé des lignes de produits tendance et

acheté des machines modernes. Depuis 2000, elles commercialisent leurs produits sous le nom de «Royal Knit». Dans une foire en Europe, elles ont rencontré Eliane Ceschi. La designer de produits Helvetas a immédiatement été conquise par la philosophie de l'entreprise: c'est un formidable partenaire, car il marie engagement social et design de très haute qualité.

Mélange de tradition et d'innovation

Aujourd'hui, 400 Péruviens, dont un grand nombre d'autochtones, font partie de la génération tricot «Royal Knit». À Cusco, Puno, Huancavelica ou Lima, ils utilisent pour eux-mêmes, ainsi que pour leurs fils et leurs filles, le salaire juste qu'ils perçoivent pour leur travail d'artisanat et d'autres activités de production et d'expédition. C'est notamment le cas du couple Valeriano Calderon et Santusa Surri, dont les quatre enfants peuvent aller à l'école et étudier grâce à ce revenu. Le tricot a également induit un chan-

Élégante et équitable: nouvelle collection de tricots en laine d'alpaca

gement de mentalité dans leur famille: qu'une femme gagne son propre argent n'est plus considéré comme une honte. Et l'égalité dans les groupes d'artisans profite à tous.

Aujourd'hui, le couple fondateur aide et conseille ses filles ouvertes au monde. C'est précisément ce mélange de tradition et d'innovation qui fait la popularité de «Royal Knit». L'entreprise familiale est également restée fidèle à la laine de jeunes alpacas. Les confiants alpacas – un camélidé originaire des Andes – vivent en groupes avec les villageois. Autrefois réservée aux rois Incas, leur laine est l'une des plus naturelles et des plus luxueuses. Elle est encore plus fine que le cachemire, plus chaude et plus résistante que la laine de mouton et ne contient pas de lanoline, qui peut provoquer des allergies.

Depuis 2012, «Royal Knit» arbore même le label de qualité de l'Organisation mondiale du commerce équitable. À quoi Mariela et Gabriela, tellement engagées, peuvent-elles encore rêver? «Que notre passion pour l'artisanat soit propagée et transmise dans le monde.» De génération en génération en génération. ○

Traduit de l'allemand par Christine Mattlé

Kathrin Krämer est rédactrice online chez Helvetas.



© Mariela Lopez

Les alpacas vivent en groupe. Ils sont élevés en troupeaux depuis des siècles.



Poncho «Throw»

Magnifique poncho pour affronter la saison froide. 100 % laine de jeunes alpacas. Taille unique. (TDFS) Fr. 249.–



Bonnet «Koyal»

Bonnet chaud avec motif tressé et pompon. 100 % laine de jeunes alpacas. (TDGB) Fr. 79.–



Écharpe tube «Koya»

Écharpe tube douillette et chaude, avec motif tressé et fils de laine colorés intégrés. 100 % laine de jeunes alpacas. (TDGA) Fr. 109.–

Pullover «Andrea»

Pullover tricoté manuellement, en laine de jeunes alpacas et coton pima. Chaud et agréable à porter. Gris: 80, Naturel: 02
Tailles: S/M ou L/XL.
(TDGC) + no de couleur + taille Fr. 249.–



L'assortiment d'articles en tricot ainsi que les couvertures et housses de coussins tissés en laine d'alpacas de Royal Knit sont sur fairshop.helvetas.ch/alpaca

Découvrez notre FAIRSHOP

à Weinbergstr. 24 (proche de la gare), à Zurich. Lu-Ve 11-18 h, Sa 11-16 h.

Plusieurs possibilités de commander:

fairshop.helvetas.ch
romandie@helvetas.org
tél. 021 804 68 00



Faites plaisir à plusieurs personnes avec un don-cadeau.

Offrir un cadeau de Noël précieux et faire le bonheur de plusieurs personnes à la fois.



Don-cadeau «Colonies d'abeilles»



- De nouvelles colonies d'abeilles pour un apiculteur/une apicultrice à Madagascar
- 3 sortes de miel bio issu du commerce équitable à offrir

Best-seller

CHF 60.-
avec carte-cadeau

Don-cadeau «Maraîchage»



- Une formation en maraîchage pour une femme en Tanzanie
- Des sacs pour fruits et légumes à offrir

CHF 40.-
avec carte-cadeau

Don-cadeau «École»



- Des fournitures scolaires pour deux enfants
- Un carnet de notes élégant en papier artisanal à offrir

Best-seller **CHF 100.-**
avec carte-cadeau

Don-cadeau «Eau»

Nouveau



- Un accès à l'eau potable
- Une bouteille Helvetas à offrir

CHF 90.-
avec carte-cadeau

Pour commander ces dons-cadeaux ou d'autres:

helvetas.org/cadeaux-partenaires

ou par téléphone au +41 21 804 58 00



HELVETAS